

2465 **M. PATRICK LEBIRE :**

Merci à vous.

2470

---

**Mme CHRISTELLE PERRINE**  
**FAUBOURGS ONTARIO**

2475

**LA PRÉSIDENTE :**

Alors, maintenant nous allons entendre les gens des Faubourgs Ontario. Je crois que nous avons avec nous, Madame Christelle Perrine. Donc, on vous écoute.

2480

**Mme CHRISTELLE PERRINE :**

Donc, vous devez avoir en votre possession et peut-être avoir pris connaissance du...

2485

**LA PRÉSIDENTE :**

... oui, on l'a tous lu.

2490

**Mme CHRISTELLE PERRINE :**

...du document, voilà, qu'on a déposé au titre : de l'Association Faubourgs Ontario. Donc, juste pour nous replacer pour ceux qui ne nous connaîtraient pas bien. Les Faubourgs Ontario c'est une association, un OBNL à but non lucratif qui existe depuis sept ans, qui était d'abord localisé à l'intérieur du marché St-Jacques dans un premier temps, qui espérait que le marché St-Jacques grossirait et prendrait vraiment une place très centrale dans le territoire. Et puis finalement, l'histoire du marché St-Jacques a été un petit peu différente.

2495

Mais l'Association a survécu à la reconfiguration du marché St-Jacques et maintenant elle est oeuvre à se déployer sur un territoire qui est essentiellement centré sur la rue Ontario entre la rue Berri et la rue De Lorimier et qui monte jusqu'à Sherbrooke et qui descend jusqu'à Robin pour une partie et De Maisonneuve.

2500 En fait, on fait le contact entre le Plateau au nord, la SDC du Village au sud, la SDC Quartier latin à l'ouest et puis on s'arrête sur la rue de Lorimier parce que le pont Jacques Cartier, les entrées et les sorties du pont sont quand même des trames actuellement très structurantes de la mobilité entre autres, des acteurs du quartier.

2505 Faubourgs Ontario c'est une association dont je suis la présidente qui a un bureau composé de quatre membres et qui actuellement compte plus d'une trentaine de membres actifs.

2510 Ces membres sont soit des acteurs économiques, soit des acteurs économiques et culturels du quartier. C'est-à-dire qu'au-delà d'être une représentation purement commerciale, on cherche surtout à apporter une voie de notre territoire en essayant de trouver des points de convergence dans nos préoccupations et qui vont dans le sens d'un meilleur développement de notre territoire, d'une meilleure appréhension de nos problématiques spécifiques locales et d'une meilleure intégration de ses spécificités locales dans un grand tout, dont typiquement le PPU est un exemple.

2515 On avait déjà déposé des mémoires, par exemple dans le cadre de la consultation sur les locaux vacants ou on avait déjà pointé quelque chose qui nous, localement nous porte préjudice dans plusieurs aspects de notre vie collective, des aspects de sécurité, des aspects de confort, des aspects de développement, et cetera. C'est le trafic sur la rue Ontario dans le sens qui permet de rejoindre le pont Jacques-Cartier.

2520 Donc, typiquement ça se traduit par en semaine, en régime normal, là je vous parle du régime normal hors COVID, en semaine un trafic particulièrement dense de l'ouest vers l'est tous les après-midi jusqu'à peu près 16 heures, 17 heures.

2525 On avait proposé déjà à plusieurs reprises qu'il y ait une atténuation mise en œuvre de ce trafic qui peut passer par plusieurs options, mais entre autres nous on s'était focalisés sur l'idée de faire une expérimentation sur la suppression d'autorisation de tourner à droite sur la rue Papineau pour rejoindre directement le pont.

2530 Voilà. Ça, c'était juste pour replacer un peu notre préoccupation très, très locale.

Après, pourquoi est-ce qu'on a décidé d'agir dans le cadre de la consultation sur la PPU au-delà de la lecture qu'on a faite du PPU dans sa globalité et pour prendre en compte un petit peu

2535 les modifications fondamentales qui s'amènent dans les années qui viennent et qui sont liées entre autres aux trois gros projets de restructuration qui nous entourent.

2540 C'est qu'il y a un peu moins d'un an, en décembre 2019, on a appris par hasard et quand je vous dis par hasard, c'est vraiment par hasard, c'est une question de connexion dans la rue et des discussions à bâton rompu que la Ville s'apprêtait à proposer la mise en sens unique de la rue Ontario sur un tronçon qu'on ne savait pas défini à l'époque et dans un sens, qu'on ne connaissait pas à l'époque.

2545 Ça nous a collectivement interpelés, parce qu'on n'avait jamais entendu parler de cette option-là jusqu'à présent. Et on a décidé d'être proactifs. Donc, on a écrit un courrier en janvier 2020, ça semble être une éternité vue d'aujourd'hui, mais c'était il n'y a pas si longtemps que ça, à nos élus afin de les solliciter pour qu'on puisse être partie prenante de cette réflexion-là et être co constructif dans l'optique de modifier, pour des motifs qui dépassaient sans doute la rue Ontario, mais de modifier éventuellement la façon dont cette artère était utilisée à la fois dans ses vocations locales, mais également dans ses vocations de transit s'il devait persister.

2550 Notre courrier a été bien reçu par les services de l'arrondissement et par la mairesse de Montréal, mais...

2555 **LA PRÉSIDENTE :**

... demander juste d'aller plus à l'essentiel. Ça fait déjà dix minutes.

2560 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

Oui. Bien, je vais aller très vite. Je vais essayer de condenser...

2565 **LA PRÉSIDENTE :**

(Inaudible).

2570 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

Je ne voulais pas vous répéter ce que j'ai mis dans le document, c'est pour ça que je vous explique pourquoi on a réagi de cette manière dans le document et d'une manière très collective. C'est qu'on n'a pas eu de réponse de l'arrondissement ni de la ville centre.

2575

Et donc, dans le cadre du PPU on a découvert qu'il y avait cette proposition qui arrive de manière un peu sur ajouté par rapport à l'ensemble du PPU, puisqu'on n'a toujours pas compris la connexion entre ce sujet-là et le reste.

2580

Et puis donc, vous avez la proposition partagée par tous les membres de l'association et de manière très solidaire, qui est que nous ne souhaitons pas qu'il y ait des gros travaux sur le parterre qui est une voie en redéveloppement d'une part, mais qui en plus, comme malheureusement beaucoup de commerces et beaucoup d'activités économiques qui sont frappés de plein fouet par la crise actuelle.

2585

Nous ne souhaitons pas devenir une artère en sens unique qui va nous couper une partie de notre clientèle de destination qui vient du centre-ville et nous souhaitons être partie prenante des aménagements, des évolutions qui doivent se faire sur cette artère pour la rendre effectivement sécuritaire, conviviale, agréable, adepte des mobilités actives, mais aussi capables de gérer des problématiques de livraison, des problématiques de transit, des problématiques d'accessibilité pour les salles de spectacle par exemple, dont typiquement la clientèle n'est pas locale, mais ce sont bien des sites de destination.

2590

Donc, on est dans un mixte d'usage. On est dans un mixte de problématiques que nous connaissons bien, que nous savons identifier sur lesquels nous savons être force de composition et vraiment on voudrait partir sur des expérimentations pour atténuer le transit lié à l'accès au pont Jacques-Cartier, d'une part.

2595

2600

Et d'autre part, être capable de rentrer dans des groupes de travail ou des *task force*, peut importe la dénomination qu'on nous donne, mais qui nous permet d'avancer avec les urbanistes, avec les responsables de mobilité et dans le cadre d'une structure plus large. Parce que les problématiques, nous sommes bien conscients qu'elles peuvent nous dépasser.

2605 J'essaie de faire très court. J'ai encore plein de choses à vous raconter, mais je vous promets, je me tais, je vais répondre à toutes vos questions si vous en avez.

2610 Juste pour finir, on est effectivement dans un contexte spécial. C'est-à-dire qu'on essaie de raisonner comme si on était sans COVID, mais là on est dans le COVID. On ne sait pas combien de temps ça va durer et puis à titre personnel, pour moi le COVID c'est aussi un accélérateur de tendance et pour moi la dynamique qui était déjà en cours sur l'artère Ontario elle est déjà tendance.

2615 Donc, notre objectif c'est d'amplifier cette dynamique-là et d'alimenter une notion de quartier résilient, très complet, très inclusif qui s'est intégré d'un tas de mobilité, qui s'est intégré des aspects culturels, qui s'est intégré des aspects patrimoniaux et des aspects économiques, tout ça doit pouvoir être entré dans un vortex vertueux au bénéfice non seulement du local, mais comme on est quand même en centre-ville, on a aussi forcément une problématique de destination.

2620 **LA PRÉSIDENTE :**

Merci. Je reviens juste sur votre dernière partie. Il y avait donc des gens en redynamisation et vous voyez qu'en période COVID il y a des choses qui s'accélèrent. Pouvez-vous juste nous expliquer un peu?

2625 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2630 Par exemple, dans les présentations précédentes, parfois on évoque la notion de commerce de proximité. L'artère Ontario est clairement une artère qui se redéveloppe sur la base de commerces de proximité.

2635 C'est-à-dire qu'on n'a pas grande enseigne, on n'a pas de franchise. Ce sont des commerces alimentaires complémentaires, ce sont des commerces de vêtements, de designer ou bien des chiffonneries, et cetera.

On est sur des approches de petites entreprises, de convivialité, de coopération. On s'entraide, on est client les uns chez les autres. On connaît nos résidents. On est un peu sur une

recréation d'un esprit de village, entre guillemets. Et cette tendance-là pour moi, une ville résiliente c'est aussi une ville qui sait rendre ses quartiers autonomes.

2640

Donc, la notion de commerce de proximité telle qu'elle se développe sur la rue Ontario, ça me paraît être point majeur.

**LA PRÉSIDENTE :**

2645

Donc, c'est davantage une redynamisation par le commerce de proximité puis par le commerce de destination, mais côté culturel vous avez des (inaudible) de destination?

**Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2650

Oui. On a l'usine C, on a le Cabaret Lion d'Or, on a le théâtre Prospero. On a l'Écomusée du fier monde. Oui, on a des acteurs qui sont quand même assez incontournables et avec lesquels on fait des collaborations. On a aussi pas mal d'artistes qui habitent dans nos quartiers et puis on fait aussi des collaborations avec eux. On est un écosystème. On n'est pas des silos les uns à côté des autres qui s'ignorent ou qui essaient de préempter l'espace sur l'un ou sur l'autre.

2655

Et puis après, sur la notion de destination, je sais que dans l'étude il est affirmé qu'à priori ce sont des commerces uniquement de proximité. Je vais vous prendre deux exemples. Le premier exemple c'est le restaurant Le Mouso qui est au coin de – excusez-moi le nom m'échappe – Atateken et Ontario qui clairement est un resto de grande destination, même si j'ai le grand plaisir en tant que résidente d'y aller manger de temps en temps, c'est clairement un endroit de destination. Et là, si l'accessibilité est modifiée, c'est problématique pour la vie de ce restaurant-là.

2660

Je vais vous donner un deuxième exemple. Je suis aussi la présidente de la Boulangerie Pain à Tartine qui est une boulangerie artisanale qui est sur un créneau assez spécifique qui, à la fois a une vocation complètement locale, mais il s'avère que j'ai de plus en plus de nos clients qui viennent chercher spécifiquement des produits chez nous, qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

2665

Et pour ça, ils apprécient de pouvoir venir. Bien oui, parfois en voiture effectivement, de faire un stop de quelques minutes devant le commerce et de venir chercher la commande qu'ils

2670

ont passée avant ou bien, tout simplement de venir chercher les produits frais qu'ils souhaitent avoir sur leur table.

2675 C'est la même chose pour mes deux autres voisins, la Boucherie des Faubourgs et la Fromagerie Atwater Centre-Sud.

2680 Donc, on est dans une conjugaison des deux dynamiques. On n'a pas forcément, nous, en tant que commerce de proximité besoin de tout de suite de développer le volume lié à la destination, mais ça fait partie de notre positionnement de marché.

2685 Je vais donner un troisième exemple, c'est Oursin Fleur qui vient d'arriver aussi sur l'artère et j'ai discuté avec eux il y a quelques jours, avec Julie. Et elle m'expliquait qu'avant qu'elle décide d'avoir un pignon sur rue, bien elle avait déjà une clientèle. Parce qu'elle vendait déjà sur le Net. Et qu'une des raisons pour laquelle elle a pignon sur rue sur Ontario, c'est que ses clientes peuvent passer commande et avant de rentrer chez eux, faire un stop devant sa boutique pour venir chercher ses fleurs. Parce que l'accessibilité est simple. Et que le stop, pas le stationnement, mais le stop est simple également.

2690 **LA PRÉSIDENTE :**

Puis à l'heure actuelle, sur Ontario dans votre portion d'Ontario, le taux de vacance est en diminution, ce que vous dites?

2695 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2700 Le taux de vacance était en diminution avec la COVID. Là, j'attends de voir avec la COVID, parce qu'il y a eu au moins une ou deux enseignes qui ont fermé. En même temps, il y a deux enseignes qui sont... une qui a déjà ouvert et une qui est en train d'ouvrir. Juste pour vous illustrer, ça, c'est des phénomènes de concentration. J'en discute avec la SDC, Quartier latin qui aimerait avoir une pâtisserie ou bien un village qui aimerait avoir une pâtisserie et ça à l'air qu'autour de moi, j'en suis à quatre pâtisseries.

2705 Alors, il faudrait voir si on ne peut pas mettre en place des systèmes où on essaie de réorienter les futurs acteurs économiques pour mieux disséminer les ressources. Mais oui, il y a

des acteurs qui sont en train d'ouvrir, qui font des travaux en ce moment puis qui se sont installés là.

**LA PRÉSIDENTE :**

2710

Est-ce que mes collègues commissaires ont des questions?

**LA COMMISSAIRE :**

2715

Moi, ma première question, comment est-ce que vous pouvez expliquer ou comment expliquez-vous cette tendance, cette dynamique qui se développe sur la rue Ontario?

**Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2720

C'est une confluence d'intérêts entre des investisseurs privés et... comment dire? Moi, ça fait huit ans que j'habite dans ce quartier. Il y avait déjà quelque chose qui s'était inversé et la pente était déjà redevenue positive. C'est pour ça que j'évoquais le marché St-Jacques tout à l'heure, qui aurait pu être aussi le noeud du redéveloppement du quartier, mais pour des motifs essentiellement liés au propriétaire de ce bâtiment-là. Ça n'a pas pu être le cas.

2725

Et là, est intervenue une autre personne. Je vous l'ai cité, il aurait dû être là aujourd'hui, mais je pense qu'il a été pris par ses affaires, c'est Pierre Barsalou qui est l'arrière-petit-fils du Barsalou qui avait l'usine du pont Jacques-Cartier qui, pour des raisons à la fois personnelles a décidé de réinvestir dans son quartier d'origine.

2730

Et il a acheté un certain nombre, au fur et à mesure un certain nombre de locaux commerciaux et résidentiels et locaux mixtes. Je crois d'ailleurs qu'il fait une intervention demain au titre de sa société familiale.

2735

Par exemple Pierre et nous, bien c'est une rencontre et c'est une rencontre alors qu'il venait d'acheter tout un bloc et qu'il ne savait pas encore ce qu'il allait mettre dedans et qu'il avait d'énormes travaux à faire.

2740

Et puis, quand on s'est rencontrés, qu'on a visité, on s'est rendu compte que dans ce local-là, il y a très longtemps il y avait déjà une boulangerie, parce qu'il y a des renforts de structure pour



les fours. Et puis, on s'est mis à parler et puis finalement, très rapidement on s'est dit : O.K. On va faire ça ensemble, mais l'objectif ce n'est pas de faire une boulangerie, l'objectif c'est de recréer un espace de marché pignon sur rue.

2745 Et donc, on a fait d'abord la boulangerie puis la boucherie est arrivée, puis la fromagerie a pu se relocaliser, puis, et cetera, et cetera. Les gens trouvant le service de proximité directement près de chez eux, ça fait une espèce d'effet boule de neige.

2750 Et quand vous avez un propriétaire – je vais parler de lui plus particulièrement, mais je pense qu'il y en a d'autres sur la rue, qui n'est pas un prédateur, mais qui est un collaborateur et qui sait travailler de manière pluriannuelle parce qu'il sait que quelque part son investissement immobilier il prend de la valeur (inaudible), puisque son quartier prend de la valeur.

2755 Tout le monde y trouve intérêt. Le commerçant il peut développer son activité avec de la visibilité, le propriétaire il a son retour sur investissement avec de la visibilité. Si un jour il veut vendre, il va faire de la plus-value parce que le quartier aura pris de la valeur. Mais ça part des besoins d'alimentaires parce que les besoins alimentaires c'est la seule chose qui est incontournable et essentielle. C'est ce qu'on voit aussi dans la crise de COVID.

2760 Paradoxalement, les gens qui travaillent dans le secteur alimentaire en ce moment, je parle des commerces de proximité, ils travaillent comme des fous en ce moment. Parce que c'est ce dont tout un chacun a besoin aujourd'hui. Et qu'en plus le tout à chacun peut y trouver de la reconnaissance, de l'empathie et une certaine qualité de service à la clientèle, bien, c'est tout bénéfique pour tout le monde à tout point de vue.

2765

**LA COMMISSAIRE :**

Merci.

2770

**LA PRÉSIDENTE :**

Éric?

2775

**LE COMMISSAIRE :**

2780 Oui. Bonjour. Si je comprends bien, vous êtes d'accord avec le constat ou en fait la problématique de trafic, de congestion sur la rue Ontario. C'est solutionné, vous êtes juste pas en accord avec la proposition actuelle du PPU, c'est-à-dire le sens unique. Et vous proposez l'alternative qui est d'interdire le virage à droite.

**Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2785 Oui. Sauf qu'on est pour le oui sur le deuxième point, et sur le troisième point, en fait on a proposé cette option-là, mais on pense qu'elle peut être bonifiée, c'est-à-dire qu'on pense qu'elle peut être accompagnée d'un certain nombre d'autres mesures qui pourraient conduire également à des travaux d'aménagement. Mais qui doivent être concertées pluriannuel et fait dans le bon sens de manière à ne pas venir tuer dans l'œuf la dynamique actuelle.

2790 Par exemple, il y a un certain nombre d'acteurs sur la rue qui souhaiteraient bénéficier de terrasses, et aujourd'hui qui ne peuvent pas parce que, je vais parler par exemple du petit extra de La Fabrique Arhoma. Des gens qui sont sur le bout, au coin Papineau, là, ils ne peuvent pas avoir de terrasse parce qu'il y a le tourner à droite sur Papineau.

2795 Donc, ces gens-là ils seraient intéressés à pouvoir développer cette, non seulement cette offre-là, mais aussi ces espèces de placotoirs qui permettent de développer des liens sociaux finalement.

2800 On pourrait aussi faire des propositions ou concerter pour éventuellement supprimer des places de stationnement, mais en échange d'espaces de convivialité ou en échange de mobilier urbain, en échange de placotoirs, en échange d'expérimentation. On pourrait aussi non pas faire de la piétonnisation, mais envisager de partager notre espace de route avec des événements culturels.

2805 Pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas un événement culturel une demi-journée, un week-end en fermant la route. Enfin, on peut imaginer de faire du partage temporel de ces espaces-là. On n'est pas obligé de faire que du dur.

2810 Et moi, je crois beaucoup à la (inaudible) urbaine et puis entre autres le COVID, là, normalement il ouvre la porte à beaucoup d'expérimentations et beaucoup d'essais. C'est vrai que c'est la tendance naturelle de vouloir décider quelque chose et que ça soit dans le dur.

2815 Mais on peut aussi faire des choses extrêmement souples. Par contre, il faut avoir le véhicule pour le faire, c'est-à-dire une structure de discussion et de décision qui permet d'organiser les trajectoires pluriannuels et puis des évènements ponctuels.

2820 C'est la proposition que j'ai faite à madame Mauzerolle la semaine dernière quand elle m'a appelée.

**LE COMMISSAIRE :**

2825 Et donc, vous contestez aussi l'argumentaire voulant que ça ne soit pas possible d'interdire le virage à droite pour toutes sortes de raisons. Vous, vous dites : « Non, non, ça se fait déjà et ça fonctionne très bien ailleurs. »

Est-ce que votre affirmation, votre position est basée sur simplement sur l'observation ou sur des études?

2830 **Mme CHRISTELLE PERRINE :**

2835 Moi, en tant qu'automobiliste quand il y a une interdiction de tourner à droite, je ne tourne pas à droite. Et puis ça m'est arrivé de le faire une fois puis il s'avère qu'il y avait une voiture de police puis je me suis pris un ticket, puis je n'ai pas recommencé.

2840 J'ai trouvé que cette analyse-là... je parle à titre personnel, mais je pourrais parler à titre de la moitié de l'association pour ceux qui sont allés lire ce document d'ingénierie. Je l'ai trouvé surprenante de dire que l'interdiction ne serait pas respectée et que ça allait être délictuel. Je ne vous cache pas que là, par contre j'aimerais savoir sur quelle étude c'est basé.

À mon avis, si on prépare ça ou si on prépare... par exemple il y a un autre exemple, je pense. En bas du parc Lafontaine, je ne sais pas si vous voyez au coin, en bas du parc Lafontaine il y a une espèce de bretelle qui remonte vers le nord et le jour où elle a été mise en sens unique, ils avaient préparé ça plusieurs semaines à l'avance puis après ils ont mis une voiture de police.

2845 Puis il y en a un paquet de gens qui se sont fait prendre, parce qu'ils ont envoyé directement sur...  
parce que c'était tellement évident de prendre cette bretelle à droite, puis maintenant ça n'arrive  
plus jamais ou très peu.

**LA PRÉSIDENTE :**

2850

Alors, je vous remercie beaucoup pour toutes ces informations et de votre participation à  
notre séance virtuelle. Alors, bien merci et puis ça va conclure nos travaux pour aujourd'hui.

2855

Merci tout le monde pour le support et tous ceux que vous ne voyez pas à l'écran. Et donc,  
on va continuer demain pour notre troisième séance. Alors, merci à tous.

**AJOURNEMENT**

2860

2865

2870

2875